

CRUCHET, ALFRED-BENJAMIN (1855-1915)

CRUCHET, Alfred-Benjamin, pasteur presbytérien, auteur, journaliste, tenancier d'auberge, né à Ramsay, Québec, le 22 août 1854, décédé à Montréal le 2 janvier 1915. Inhumé à Shawbridge, Québec. Nous ne lui connaissons pas de photo.

Alfred-Benjamin Cruchet est né le 22 août 1854 dans le Deuxième rang de Ramsay à Saint-Félix-de-Valois. Il était le fils d'Isaac-François Cruchet (1824-1892), protestant réformé venu de Suisse comme enseignant à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles, et de Marie Forget-Dépatie (v 1826-1900), une convertie québécoise. Ils s'étaient épousés le 20 octobre 1853 à Pointe-aux-Trembles et Alfred-Benjamin était leur aîné. Isaac Cruchet était le frère d'Anne Cruchet, l'épouse du colporteur Daniel Amaron. Il avait aussi de la famille aux États-Unis vers 1890.

Alfred Cruchet est inscrit comme élève à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles à partir de 1867 puis, en 1871, poursuit des études de théologie au Collège presbytérien sous la direction du pasteur Daniel Coussirat entre autres et fait du colportage au cours de l'été ; on dit aussi qu'il seconde Charles Chiniquy avec Joseph-Luther Morin à la paroisse Saint-Sauveur car ce pasteur attire des foules considérables; il aide aussi Charles Doudiet à l'église presbytérienne Saint-Jean. Alfred Cruchet est consacré au ministère le 19 août 1877 à New Glasgow (Laurentides) où il ne reste que deux ans. Puis, le 30 octobre 1879, il prend la charge de la paroisse Saint-Sauveur, rue Canning à Montréal, qui ne comprend alors que 55 communiants une fois Chiniquy reparti au début de l'année. A.-B. Cruchet y restera plus de dix ans. Entre-temps, il a épousé à Pointe-aux-Trembles le 23 juillet 1878 la fille du directeur de son ancien collège, Marie-Marguerite-Eugénie Bourgoïn (1862-1880). Malheureusement elle décédera en couches à la naissance de leur premier enfant, Désiré-Jérémie, le 18 décembre 1880, qui ne survivra pas non plus.

A.-B. Cruchet s'entend avec Rieul-Prisque Duclos pour prendre en mains le journal hebdomadaire franco-protestant *L'Aurore* au début de l'année 1883. Cependant, il n'a pas les reins assez solides financièrement et se désiste rapidement de l'entreprise après quelques mois. Sûr cependant de ses connaissances et de l'utilité de son œuvre, il publie ses sermons en 1884. L'ouvrage est très bien reçu et, quelques années plus tard, le pasteur Calvin Amaron, dans le *Semeur franco-américain* aura ces paroles flatteuses à son égard.

« Il est plus que temps que l'on se débarrasse de l'idée ou du préjugé qui nous a trop longtemps porté à croire qu'une œuvre littéraire ne peut avoir aucun mérite qui n'a pas pris naissance en France. Voici l'opinion de la *Revue Chrétienne* de Paris sur les sermons de M. Cruchet : 'Il y a de l'énergie dans ces sermons qui nous viennent de la France protestante du Canada, et nul ne les lira sans aimer ceux qui savent s'adresser ainsi à un peuple qui serait grand sans l'influence désastreuse de Rome. M. Cruchet a compris comment il fallait parler à une minorité appelée à être 'le levain de toute la pâte'. De là ses appels vibrants et ses mouvements généreux. – Parfois la parole est heurtée, mais elle est vivante et trouve son chemin. – À bien des égards ces sermons sont faits pour notre peuple protestant français. » (29 mars 1888, p. 426)

Toujours pasteur de l'église presbytérienne du Sauveur, il épouse en secondes noces le 3 juillet 1884, Alice-Blanche Lafleur, fille du pasteur baptiste Théodore Lafleur, mais elle décède le 12 janvier 1887, sans lui laisser d'enfant. On le réclame à divers endroits. Ainsi en novembre 1887, il prononce un sermon à Angers (L'Ange-gardien) en Outaouais à la grande satisfaction de cette communauté et, peu après, il reçoit l'offre d'y devenir pasteur, ce qu'il décline. De même, on souhaite lui voir occuper le poste de la paroisse de Lowell en Nouvelle-Angleterre en juillet 1888, mais là encore il préfère demeurer à Montréal. Quand on installe le pasteur Joseph-Luther Morin à l'église presbytérienne Saint-Jean dans la métropole peu après, c'est à lui qu'on demande de prononcer le discours d'accueil.

En 1885, il a accepté de faire partie du Cercle littéraire et musical de Montréal à la demande du professeur Daniel Coussirat de l'Université McGill. Il y côtoiera des collègues qu'il connaît bien. Il y sera actif jusqu'en 1890 et il en fera la première présentation à la section française de la Société royale du Canada en mai 1889. Eusèbe (un Franco-protestant très au fait de la réalité canadienne) mettra en lumière pour les lecteurs du *Semeur franco-américain* la signification d'une telle présentation.

« [Cruchet note qu'il] a été vivement applaudi par les membres de la SRC et qu'il a eu les félicitations du gouverneur [canadien] Lord Stanley. 'Il faut voir dans tout cela, dit Eusèbe, non-seulement l'hommage rendu au mérite de notre coreligionnaire, la courtoisie de nos littérateurs canadiens mais ce qui est plus, un tribut offert à notre protestantisme canadien-français. On nous a longtemps ignorés, frappés d'ostracisme, persécutés. Espérons que désormais on nous reconnaîtra, on nous tolérera ou nous tendra une main fraternelle. Nous ne demandons pas mieux. Nous sommes protestants et notre religion a développé chez nous l'amour de la patrie. Nous sommes Canadiens et nous voulons rester Canadiens. Nous aimons notre langue et sa littérature. La courtoisie de nos écrivains nous les fait aimer davantage, car nous voyons en eux non-seulement des hommes de lettres mais, ce qui est encore mieux, des hommes de cœur'. » (23 mai 1889)

Cruchet s'intéresse à la poésie québécoise (Octave Crémazie) ou française (l'œuvre lyrique de Victor Hugo), à Madame de Sévigné, au patriotisme, à l'éloquence, ou même au socialisme. Dans cette même veine, il rédige pour le *Montreal Weekly Witness* plusieurs articles sur la littérature canadienne-française. De plus, il accepte alors d'être chroniqueur francophone pour le journal hebdomadaire d'Amaron et Provost en mars 1888, le déjà nommé *Semeur franco-américain*. Il leur fournira nombre de renseignements, mais sa collaboration ne durera pas très longtemps. On souligne dans ce journal (13 février 1889, p. 350) qu'il vient de publier un article sur « le romanisme au Canada » dans une revue européenne (non précisée). « Cet article a été reproduit en entier ou en partie dans treize journaux de France. » Il devait paraître dans le *Semeur* mais ne le sera pas, à notre connaissance.

En 1889, le pasteur Cruchet affirme avoir accueilli en dix ans dans sa paroisse du Sauveur 136 familles, 600 célibataires, 122 communiantes et 200 élèves à l'école du dimanche. Quatre-vingt personnes fréquentent ses cultes dominicaux. Des éléments de sa vie personnelle viendront bouleverser ce bel ensemble. En septembre 1890, on apprend qu'il a eu une liaison avec une Montréalaise, Élise Marion (1868-après 1912), treize ans plus jeune que lui et qu'elle est allée accoucher à Charlotte, dans l'État de New York, au

sud du lac Érié donc, possiblement parce que cette grossesse hors mariage était mal vue dans son entourage et que des membres de sa famille ou des connaissances habitaient cette zone de colonisation éloignée de Montréal. Scandale à l'interne aussi avec, en octobre, démission forcée du pasteur par mesure disciplinaire. La majorité des familles partent vers d'autres églises du quartier, francophone ou anglophones. Il n'en restera plus que quinze pour accueillir son successeur, Charles Vessot, en février 1891.

Les choses se tassent un peu avec le mariage du couple le 25 octobre à l'église Saint-Jean par le pasteur J.-L. Morin, un mois après la naissance de la petite Jeanne-Aimée (21 septembre 1890). Ils auront trois autres enfants par la suite (Berthe-Emma-Gertrude, 23 août 1892 à Saint-Hippolyte, Marie-Alice-Églantine, 27 février 1894 à Montréal et, beaucoup plus tard, Walter-Calvin-Molson, 9 décembre 1904 à Saint-Hippolyte). Cruchet doit se débrouiller pour survivre, peut-être un moment chez des connaissances ou dans sa belle-famille à Saint-Hippolyte où son deuxième enfant naîtra. De 1892 à 1894, le Lovell nous indique qu'il est professeur, ce que confirme le baptême de ses trois filles à la paroisse du Sauveur le 6 mars 1894 où on le dit *privat docent* (professeur de cours privés). Même si ses collègues ont passé l'éponge, il n'est pas pour autant réadmis dans l'Église presbytérienne et doit gagner sa vie hors des cadres ecclésiastiques.

« Après de grands revers de fortune » (non précisés) dit *L'Avenir du Nord*, il vint s'établir sur les rives du lac L'Achigan à Saint-Hippolyte où il tint jusqu'en 1914 une grande pension « très recherchée des touristes pendant la belle saison » (cité dans *L'Aurore*, 15 janvier 1915). C'est donc là qu'il éleva sa famille. Il est bien accueilli par le journal *L'Avenir du Nord* où il rédige à partir de 1898 des recensions critiques de livres à l'intention de ses lecteurs.

Nous retiendrons ici quelques passages de la nécrologie écrite par le directeur de la publication, Jules-Edouard Prévost, qui lui rend longuement hommage

« M. Cruchet était un homme supérieur. Par le cœur, aussi bien que par l'esprit, l'intelligence et le jugement, il était remarquable. Il fut non seulement un écrivain de grand talent, c'était un homme de caractère, aux vues larges et droites. [...] M. A. B. Cruchet était véritablement un homme instruit, Malgré son éloignement des grands centres, quoique confiné dans une solitude où journaux et livres parvenaient difficilement, il sut se tenir au courant de tous les événements et maintenir en lui une culture intellectuelle peu commune. [Il avait aussi une passion pour la langue française.]

Très religieux dans ses sentiments et ses opinions, M. Cruchet abordait rarement et toujours avec la plus grande délicatesse la question des religions.

Il était sincère et convaincu, mais professait un grand respect pour la religion catholique et détestait l'athéisme. Penseur libre, il était loin d'être un libre-penseur.

Libéral en politique, il sut payer de sa personne pour faire prévaloir les idées qui lui étaient chères, mais il répugna toujours d'être un partisan esclave; ce qu'il ne fut jamais.

[...] Il nous semble que c'est une partie de notre jeunesse que l'on a enterrée avec notre vénérable ami M. A.-B. Cruchet. »

Dans le contexte ultramontain et très religieux d'alors, on ne peut que souligner l'ouverture d'esprit du directeur de la publication tout autant que des ses lecteurs qui ont parcouru pendant des années les articles de ce protestant qui devait bien refléter quand

même quelques-unes des valeurs qui lui étaient chères. Il y a donc bien une différence entre le discours officiel de l'Église catholique et la pratique réelle de ses fidèles qui savent tirer parti de ce qu'ils lisent.

En 1912, il avait été élu président de l'Amicale des anciens et nouveaux élèves de Pointe-aux-Trembles, comme un hommage à son passé. Il est décédé le 2 janvier 1915 des suites d'une opération chirurgicale subie à l'Hôpital général de Montréal (d'une pneumonie, selon l'acte d'inhumation). Il laissait dans le deuil sa veuve, ses filles et son fils Walter. On l'a enterré à Shawbridge dans le petit cimetière près de l'église méthodiste (devenue depuis l'église unie de Prévost, laquelle existe encore) qui était alors le cimetière protestant le plus proche. Walter Calvin sera marchand dans cette ville et s'y mariera en 1940. Nous ne savons pas où a vécu le reste de sa famille.

5 mai 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

BAnQ, P607, Fonds Eglise Unie du Canada, correspondance de Joseph Provost, (il est pardonné).

Boucher, Joseph-E., *Esquisse historique de l'Institut Français évangélique de la Pointe-aux-Trembles*, Regnault, 1948, 44 p., p. 44.

Campbell, Robert, *A History of the Scotch Presbyterian Church: St. Gabriel Street*, Montreal, Montreal, Drysdale, 1887, 807 p., p. 780.

Église presbytérienne au Canada, Procès-verbaux du Consistoire de Montréal, octobre 1890 (exclus)

L'Aurore, 6\5\1886, p. 4, 9\12\86, p. 1-3, 19\5\1911, p. 5, 8\1\15, p. 13, 15\1\15, p. 4 nécrologie, 5\2\15, p. 6.

Le Citoyen franco-américain, 8\9\1892 (sur sa famille), 13\7\83, p. 3.

The Montreal Daily Witness, pour les articles sur la littérature canadienne-française. Présentation, 14 mars, p. 2, « French Canadian Novelists, Chauveau », 21 mars, p. 3, De Gaspé – De Boucherville, 28 mars, p. 3, Antoine Gérin-Lajoie, 4 avril, p. 3, L'abbé Casgrain, 18 avril, p. 3, M. Faucher de Saint-Maurice, 2 mai, p. 3. C'est ce que nous avons trouvé en trois mois. Peut-être y en a-t-il eu d'autres par la suite.

Le Semeur franco-américain, 21\7\1887 (p. 141) 24\11\87(242) 8\9\87(199) 3\11\87(270) 22\12\87(318) 22\3\88(418,420) 29\3\88(426) 14\4\88 (17) 26\4\88(30) 31\5\88(70) 7\6\88(78) 12\7\88(113) 19\7\88(123,126) 26\7\88(134) 4\10\88(214) 29\11\88(258) 3\1\89(295) 13\2\89(350) 21\3\89(390) 23\5\89(27) 23\5\89(29,30) 13\6\89(52)

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 254, 263, 288-9, 355, 640, 717, 881, annexes 14, 16, 18, 24, p. 1.